Chapitre 13 : Chapitre 13 : Le Poids du Froid

Par BlueEcho

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 13 : Le Poids du Froid

La nuit vosgienne avait cette âpreté particulière qui figeait le souffle, lourde de brume et de pluie fine.

En quittant L'Étoile des Vosges sous le regard silencieux et protecteur du vieux Joseph, l'air glacé de l'automne les percuta de plein fouet. Bucky portait Rebecca contre son torse. Pour le super-soldat, l'enfant ne pesait absolument rien. Elle était un minuscule miracle chaud, endormie avec une confiance absolue contre sa poitrine de chair. Il avait instinctivement décalé son épaule gauche en arrière, veillant à ce que le métal froid de sa prothèse ne vienne pas frôler la joue de la fillette.

Tout en marchant d'un pas mesuré sur le chemin de terre détrempé qui s'enfonçait vers la lisière du bois, les yeux de Bucky ne quittaient pas Sophie.

Elle marchait à quelques pas de lui, guidant la voie dans l'obscurité. Sous la lueur blafarde de la lune qui perçait les nuages, elle lui apparut soudain d'une fragilité terrifiante. Elle portait un vieux manteau de laine râpé, manifestement taillé pour une femme plus âgée et plus forte — celui de sa sœur Léonie. Le tissu élimé flottait autour de sa silhouette, et Bucky pouvait voir ses épaules frissonner violemment à chaque bourrasque de vent.

Lui, dont le sérum régulait la température corporelle, n'avait pas froid. Mais en observant Sophie enfouir ses mains nues dans ses poches trouées, la culpabilité lui serra la gorge avec la force d'un étau. Il avait dormi dans des bases ultra-sécurisées, bénéficié des ressources du Wakanda, volé dans des jets climatisés avec les Avengers. Elle, pendant ce temps, avait affronté trois hivers rudes dans ces montagnes, seule, traquée, avec leur bébé dans les bras.

Au bout du sentier, une petite bâtisse de pierres nues se dessina dans la pénombre : l'ancienne bergerie.

Sophie poussa la lourde porte en bois d'un coup d'épaule fatigué.

— C'est ici, murmura-t-elle, la voix tremblante de froid, en cherchant l'interrupteur d'une vieille lampe d'appoint.

Bucky franchit le seuil, la respiration courte. Immédiatement, ses sens de soldat surdéveloppés scannèrent l'espace. La pièce unique, au plafond bas traversé par de vieilles poutres, sentait la cendre froide et l'humidité.

En un seul regard, le contraste insoutenable des lieux le frappa en plein cœur.

Dans le coin droit de la pièce, près du seul radiateur électrique fonctionnel, se trouvait l'univers de Rebecca. Un petit lit douillet, bordé de couvertures épaisses et colorées, entouré de jouets taillés dans le bois et de peluches reprisées avec un soin infini. C'était un cocon de chaleur et de sécurité.

Mais le reste de la bergerie racontait une toute autre histoire.

C'était glacial. Le poêle à bois, au centre de la pièce, était éteint pour économiser les bûches entassées avec parcimonie à côté. Sur l'étagère de la minuscule cuisine ouverte, Bucky remarqua les placards entrouverts : il n'y avait presque rien. Une boîte de lait en poudre pour enfant, quelques petits pots en verre précieusement conservés, et un quignon de pain durci. Pas de réserves. Pas de viande. Rien.

Sophie referma la porte derrière eux pour bloquer le vent.

L'adrénaline des retrouvailles, qui l'avait maintenue debout tout au long de la soirée, retomba d'un seul coup. Son corps relâcha la pression. Un vertige fulgurant lui brouilla la vue, ses jambes se dérobèrent sous elle.

— Sophie ! lâcha Bucky dans un souffle sourd.

Dans un réflexe foudroyant, il fit un pas en avant, soutenant Rebecca d'un seul bras contre lui, et utilisa sa main de chair pour rattraper Sophie avant qu'elle ne heurte le sol de pierre.

Ses doigts se refermèrent sur sa taille pour la stabiliser. C'est là que le monde de James s'effondra une seconde fois.

Sous l'épaisse laine usée du manteau, il ne sentit aucune courbe, aucune douceur. Ses grandes mains heurtèrent brutalement la saillie aigüe de ses côtes. Ses doigts se refermèrent sur des poignets d'une finesse alarmante. Elle était d'une maigreur cadavérique, presque transparente.

L'horreur le percuta de plein fouet. La réalité de son pouvoir d'hydrokinésie lui revint en mémoire : chaque fois qu'elle manipulait l'eau, chaque fois qu'elle stressait, la mutation brûlait ses réserves vitales à une vitesse vertigineuse. Et elle n'avait rien pour les reconstituer. Elle ne s'était pas contentée de se cacher dans cette bergerie. Elle s'était affamée. Elle avait donné la moindre calorie, la moindre miette, la moindre couverture à leur fille, acceptant de mourir à petit feu pour que Rebecca grandisse dans la lumière.

— Dolly... oh, mon Dieu, Dolly... murmura James d'une voix brisée, la soutenant fermement pour l'amener jusqu'au vieux canapé défraîchi. Qu'est-ce que tu t'es fait ?

Sophie laissa sa tête basculer en arrière contre le dossier, les yeux mi-clos, un faible sourire étirant ses lèvres exsangues.

— Je vais bien, James, murmura-t-elle, son souffle formant un petit nuage de vapeur dans l'air froid de la pièce. Juste... un peu de fatigue. Ne t'inquiète pas.

— Que je ne m'inquiète pas ? rugit-il doucement, la mâchoire contractée à s'en briser les dents, luttant pour ne pas laisser exploser la rage et la culpabilité qui le dévoraient. Tu es glacée. Tu pèses à peine plus lourd que dans le caisson du laboratoire.

Il déposa délicatement Rebecca, toujours profondément endormie, sous les couvertures de son petit lit, s'assurant qu'elle était bien au chaud. Puis il revint s'agenouiller devant Sophie. Il prit ses deux petites mains glacées et les enfouit entre ses larges paumes de chair et d'acier, frottant doucement pour y ramener la circulation.

— Je ne pouvais pas risquer d'aller en ville, chuchota-t-elle, les yeux embués de larmes, caressant le métal de sa prothèse du bout du pouce. Sans papiers, avec le visage de la petite... J'ai fait au mieux, James. Je te jure que j'ai fait au mieux pour elle.

— Tu as fait un miracle, trancha-t-il d'une voix vibrante d'une admiration absolue et d'une détresse infinie. Mais c'est fini. Tu m'entends ? C'est terminé. Plus jamais tu n'auras froid. Plus

jamais tu n'auras faim.

Il se redressa d'un bloc, sa carrure de super-soldat remplissant la petite pièce d'une autorité nouvelle, protectrice et implacable.

— Reste là, ordonna-t-il avec une douceur inflexible. Ne fais pas un geste. Je reviens dans cinq minutes.

La porte de la bergerie se referma doucement, laissant Sophie seule dans le silence de la pièce, bercée par la respiration régulière de Rebecca.

Moins de dix minutes plus tard, le loquet cliqueta de nouveau. James réapparut, le souffle court, les épaules couvertes de pluie, portant un lourd sac tactique noir estampillé du logo discret des Avengers. Il avait couru à travers les bois jusqu'au Quinjet camouflé.

Sans perdre une seconde, il ouvrit le sac et en sortit un petit cylindre métallique. D'une simple pression sur un bouton, l'appareil se déploya en un chauffage d'appoint silencieux qui diffusa instantanément une chaleur douce et enveloppante dans toute la pièce, repoussant le froid poisseux de la pierre.

Puis, il s'approcha de Sophie, dépliant une large couverture thermique en microfibres développée par les laboratoires de Tony Stark. Il l'enroula autour des épaules frêles de la jeune femme, scellant le tissu sous son menton. La matière high-tech capta immédiatement sa température corporelle pour la décupler, infusant une vague de chaleur salvatrice dans ses os glacés.

Sophie ferma les yeux, laissant échapper un long soupir de soulagement. Pour la première fois depuis trois ans, ses muscles cessaient de trembler de froid.

James s'assit sur la table basse face à elle. Il déballa une ration militaire de survie — un bouillon nutritif auto-chauffant et des barres hyperprotéinées. Il cassa le sceau thermique du récipient, attendit que la vapeur s'en échappe, et porta doucement la cuillère aux lèvres de Sophie.

— Mange, murmura-t-il avec une tendresse infinie.

Elle esquissa un geste pour prendre le récipient, mais la main de chair de James se posa sur la

sienne, l'en empêchant doucement.

— Non. Laisse-moi faire.

Dans la pénombre de la bergerie, les rôles s'inversaient. Autrefois, dans l'enfer d'HYDRA, c'était elle qui risquait sa vie pour lui voler de l'eau saumâtre et un carré de chocolat, épongeant le sang de ses blessures. Aujourd'hui, le Soldat de l'Hiver redevenait l'homme, le protecteur. Il la nourrit avec une patience dévotionnelle, cuillère après cuillère, s'assurant qu'elle avale chaque goutte du bouillon reconstituant.

À mesure que la chaleur et la nourriture affluaient dans ses veines, Sophie sentit la lourde carapace de sa survie se fissurer. L'hypervigilance, la peur constante de demain, la terreur de ne pas avoir assez pour Rebecca... Tout fondait sous le regard bleu et protecteur de James. Elle n'avait plus besoin de se battre. Il était là.

Lorsqu'elle n'en put plus, elle repoussa doucement sa main. James posa le récipient vide. Il prit les deux mains de Sophie et les porta à ses lèvres, déposant un baiser brûlant sur ses phalanges rougies par le froid.

— Demain matin, on part, déclara-t-il d'une voix grave et rocailleuse, ancrant ses yeux dans les siens. On retourne à New York. Le complexe des Avengers est la forteresse la plus sécurisée de la planète. Tu auras une chambre chaude, de la vraie nourriture, et la protection de Steve. Plus personne ne vous approchera, ni toi, ni la petite.

Sophie hocha lentement la tête, mais une ombre d'angoisse voila son regard.

— James... je n'existe pas, murmura-t-elle. Je n'ai aucun papier. Je suis un fantôme de 1945, une clandestine. Si les autorités...

— Au diable les autorités, la coupa-t-il avec une fermeté qui ne tolérait aucune réplique. Stark peut pirater les serveurs de la Maison-Blanche avant même d'avoir fini son café. Il te créera un dossier blindé. Tu auras un numéro de sécurité sociale, un passeport, une identité légale. Tu ne seras plus jamais une fugitive, Sophie. Je t'en fais le serment.

Il marqua une pause. Ses pouces caressèrent doucement le dos des mains de Sophie. Sous la lumière vacillante, le regard du Sergent Barnes perdit sa dureté militaire pour se charger d'une vulnérabilité bouleversante.

— Mais je ne veux pas que Stark te donne n'importe quel nom, reprit-il, la voix soudainement plus basse, plus intime, vibrant d'une émotion contenue.

Sophie retint son souffle, captivée par l'intensité de ses prunelles sombres.

— Dans cette cellule, Dolly, tu m'as sauvé la vie, murmura James en se rapprochant, son visage à quelques centimètres du sien. Tu as protégé notre fille au péril de ta propre existence. Tu es la femme la plus extraordinaire que j'aie jamais connue. Et je ne veux pas seulement te ramener comme une survivante.

Il lâcha ses mains pour venir encadrer son visage, ses doigts de chair et de titane se perdant dans ses cheveux clairs.

— Je veux que tu portes mon nom. Je veux qu'on se marie, Sophie. Pour de vrai. Aux yeux du monde entier. Je veux que tout le monde sache que tu es ma femme.

Le cœur de Sophie rata un battement. Les larmes, qu'elle croyait taries, affluèrent de nouveau. Ce n'était pas une demande conventionnelle, il n'y avait pas de bague en diamant ni de genou à terre. C'était une déclaration de guerre contre la solitude, une promesse de vie éternelle forgée dans les décombres de leur tragédie.

— Oui... chuchota-t-elle dans un sanglot heureux, ses mains venant agripper les poignets de James. Oui, James. Mille fois oui.

Un gémissement sourd s'échappa de la gorge de Bucky. Le soulagement pur et absolu balaya les derniers vestiges de sa raison.

L'atmosphère de la pièce bascula. La tendresse protectrice céda brusquement la place à une urgence plus archaïque, plus dévorante. La chaleur du chauffage Stark, le ventre enfin plein, la sécurité retrouvée : tous les verrous psychologiques qui maintenaient Sophie dans un état de survie glaciale venaient de sauter.

Ses yeux rencontrèrent ceux de James. Ils n'y virent plus de larmes, mais une faim sombre, brûlante, presque animale. Cela faisait des années. Des années de vide, de stase cryogénique, de cauchemars solitaires.

La main de chair de James glissa de sa joue vers sa nuque, ses doigts s'ancrant fermement dans ses cheveux, tandis que sa respiration s'accélérait, lourde et saccadée. Sophie laissa échapper un souffle court, ses propres mains glissant sur le torse puissant de l'ancien soldat, sentant la chaleur irradier à travers le tissu de sa chemise.

Leurs lèvres se percutèrent avec une violence magnifique.

Ce n'était plus le baiser doux et désespéré de leurs retrouvailles sous la pluie. C'était une revendication. James explora sa bouche avec une soif inextinguible, sa langue rencontrant la sienne dans un affrontement fiévreux qui leur arracha un gémissement commun. Sophie se cambra contre lui, agrippant le col de sa veste pour l'attirer plus près, ivre du goût de sa peau, de la force de son étreinte.

Sans rompre le baiser, mu par un besoin viscéral de la posséder tout entière, James la souleva du vieux canapé. Elle enroula instinctivement ses jambes autour de sa taille, s'agrippant à ses larges épaules, tandis qu'il la portait avec une facilité déconcertante vers la petite alcôve sombre qui lui servait de chambre. La nuit ne faisait que commencer, et le Soldat de l'Hiver avait soixante-dix ans d'attente à effacer.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés